Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1998)
Heft: 39

Artikel: Volontaires et punis
Autor: Bonel, Michel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-556159

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Extraites de son album de photos personnel, des images de Hans Hutter, volontaire, aujourd'hui vivant à Winterthour et âgé de 85 ans: Hutter, en 1936, peu de temps avant son départ pour l'Espagne (photo du haut) et en uniforme, à droite, à côté de son frère Max (photo du bas). Ses souvenirs sont parus sous le titre «Spanien im Herzen. Ein Schweizer im Spanischen Bürgerkrieg», en 1996 chez Rotpunktverlag, à Zurich.

LA SUISSE ET LA GUERRE CIVILE D'ESPAGNE, 1936-1939

Volontaires et punis

La société suisse face à la Guerre Civile d'Espagne. Après avoir établi une biographie collective des volontaires qui ont participé au conflit, des historiens se penchent sur la société suisse et ses divisions, au retour des combattants.

PAR MICHEL BONEL
PHOTOS HANS HUTTER

La Guerre Civile d'Espagne, qui opposa de 1936 à 1939 le gouvernement républicain du Frente popular español à une insurrection militaire et nationaliste dirigée par Franco et fit dans les 600 000 morts, a eu une grande importance pour la Suisse. Mais elle a été prétéritée par la Deuxième Guerre Mondiale. Une recherche en cours, dirigée par Jean Batou (Université de Lausanne) et Jean-Claude Favez (Université de Genève) épaulés par Mauro Cerrutti et Ami-Jacques Rapin, a déjà permis de mettre en lumière les motivations, le rôle et l'action des volontaires suisses dans les rangs des forces républicaines. Leur nombre même – quelque 800 y compris une centaine d'étrangers résidant en Suisse – représente un effectif assez considérable, par comparaison avec la France du Front Populaire qui a envoyé quelque 10 000 volontaires.

Conduite plus particulièrement par Nicola Ulmi et Peter Huber, assistants à l'Université de Lausanne, qui ont fait œuvre de pionnier, la section de l'étude portant sur les volontaires va résolument contre quelques idées reçues. Ainsi, ce ne sont pas des intellectuels – 4% des effectifs – mais des ouvriers et des artisans – à 90% – qui sont partis. Et ce ne sont pas tous des inactifs, loin de là. Si une bonne moitié du contingent est au chômage, sans que l'on n'arrive à savoir exactement s'il ne s'agit que d'une inactivité saisonnière, c'est le secteur du bâtiment qui domine largement alors que les autres secteurs, à l'exception de la métallurgie, sont sous-représentés.

La plupart des volontaires – trois sur quatre – sont des citadins, provenant surtout de Zurich, Bâle-Ville et Genève, ainsi que, d'une manière surprenante, du Tessin. Ils sont célibataires (80%) et leur âge moyen est de 28 ans. La moitié d'entre eux ont un casier judiciaire, souvent pour des délits liés à leur activité politique. Quant aux motivations, elles sont essentiellement politiques. Deux tiers des volontaires sont communistes, alors que dans les contingents français, ils ne

représentent que la moitié des effectifs; 14% sont socialistes, tandis que les anarchistes sont moins de 2%.

A noter que le contingent comprend également quelques femmes. Au nombre d'une quarantaine, elles sont actives dans les services de santé et une seule, Klara Ensner-Thalmann, a réussi à se faire engager comme combattante.

Bilan humain très lourd

Sur le terrain, le bilan humain est très lourd. Un volontaire sur quatre perd la vie, près de la moitié (44%) sont blessés, et un petit tiers rentre au pays indemne. C'est alors que la Suisse entreprend de les traduire systématiquement devant la justice militaire. «Aucun pays démocratique, affirme Nicola Ulmi, n'a réprimé les volontaires revenus d'Espagne aussi durement que la Suisse». Pas moins de 420 procès seront conduits en vertu de l'article 94 du Code Pénal Militaire. Entré en vigueur en 1928, celui-ci prévoit un minimum d'un mois d'emprisonnement pour tout Suisse qui prend du service dans une armée étrangère. Cette stipulation existait en fait dans pratiquement tous les pays, mais la Suisse sera le seul à la faire fonctionner. Deux tiers des peines sont de prison ferme. Une peine sur six devait être purgée en jours de service dans l'armée plutôt qu'en prison. Enfin, un condamné sur huit bénéficie du sursis. Et un condamné sur quinze dépose un recours qui lui sera accordé, en gros, dans la moitié des cas.

Aujourd'hui, les volontaires suisses condamnés n'ont toujours pas été juridiquement réhabilités. Pourtant, la Ville de Genève a décidé, à la mi-octobre d'ériger un monument à la mémoire de tous les brigadistes. Réalisé par le sculpteur andalou Manuel Torres, établi à Genève, il bénéficie d'un crédit de 122 000 francs du Conseil administratif.

Nicola Ulmi et Peter Huber ont pu consulter tous les dossiers de ces procès ainsi que ceux du Ministère public. Ils ont eu accès également aux Archives des Brigades Internationales au Centre russe pour la conservation et l'étude des documents d'histoire contemporaine. L'essentiel de cette documentation exceptionnelle fait toute la substance de leur étude qui prend l'allure d'une prosopographie ou biographie collective.

Les effets sur la société analysés

«La Guerre Civile d'Espagne, affirme Jean Batou, est sans doute la crise internationale qui, si l'on excepte les deux guerres mondiales, aura déployé les effets les plus profonds sur la société et la vie politique suisses de la première moitié du vingtième siècle.» C'est précisément aux mentalités de la société suisse que s'attellent Nicola Ulmi, Peter Huber ainsi que Catherine Fussinger, de l'Université de Lausanne (leurs recherches ne prendront fin qu'en octobre 1999).

Laissant de côté la politique officielle des autorités fédérales ainsi que les relations économiques entre les deux pays, l'étude envisage tour à tour l'action humanitaire et caritative, l'état d'esprit des milieux de gauche, des milieux chrétiens et de toute une mosaïque d'associations dans lesquelles les femmes jouent un rôle important, et à l'autre extrémité de l'échiquier, l'action de propagande en faveur de Franco des milieux d'extrême-droite.

L'armée est aussi divisée

Dans ce domaine portant sur les mentalités en Suisse, on a eu quelques surprises. Ainsi l'armée suisse a été moins monolithique qu'on aurait pu le croire. En dépouillant toutes les revues militaires, les chercheurs se sont rendus compte que les avis des sous-officiers sur l'amnistie étaient parfois contradictoires. Le colonel divisionnaire Eugen Bircher, par exemple, n'hésite pas à affirmer en public en 1938 qu'il faut amnistier et intégrer dans l'armée les anciens combattants en Espagne. Ils ont été courageux et pourront être utiles à la défense des frontières, argue-t-il. Une réaction qui ne manque pas de surprendre, de la part du leader de la Ligue Patriotique, une organisation nationaliste d'extrême-droite, déclare Nicola Ulmi. Mais une motion socialiste demandant l'amnistie des volontaires sera rapidement écartée par un vote des Chambres fédérales.

Un blindé des troupes républicaines (photo du haut); des combattants suisses en Espagne devant une maison détruite par les fascistes, à Torjia, en mars 1937 (photo du bas).

Arrestations chez les intellectuels

Dans un tout autre secteur, celui des Eglises, qu'explore Catherine Fussinger, les protestants observent dans l'ensemble une position plus dégagée, mais un courant minoritaire est tout de même bien présent dans l'Eglise catholique.

Dans les milieux intellectuels et artistiques, il y a eu quelques manifestations, révèle Peter Huber, qui n'en est qu'au début de son enquête. C'est un intellectuel, l'écrivain bernois Hans Mühlestein, qui se voit, le premier d'une série, condamné en décembre 1936 à deux mois de prison ferme, pour avoir affirmé un peu partout publiquement en Suisse, que l'Espagne républicaine avait besoin d'aide. A Genève, à la même époque, des professeurs d'université emmenés par André Oltramare, prennent publiquement position en faveur de la jeune république espagnole. De leur côté, des artistes comme Ramuz et Auberjonois entre autres, dédicacent quelques-unes de leurs œuvres pour une loterie organisée début 1937 au profit de l'Entraide Sanitaire Suisse. ■

Une étude biographique collective de quelque 200 pages sur les volontaires doit paraître au printemps 1999 en Suisse. Les actes du premier colloque sur «Les Brigades internationales, entre solidarité révolutionnaire et politique du Komintern», dépendant plus directement du gouvernement espagnol, seront publiés chez un éditeur de ce pays. Cet ouvrage présentera les contingents de volontaires des différents pays et bénéficiera d'une introduction de Jean Batou.